

RÉDACTION-ADMINISTRATION
PUBLICITÉ

HOE MAAAD BEYROUTH

Toutes communications devront être
adressées à JOSEPH ADJEMIAN
PROPRIÉTAIRE ET DIRECTEUR

LIPANAN

ABONNEMENT ANNUEL

SYRIE	LIBAN	300
FRANCE ET COLONIES		400
ÉTRANGER		450

Pour la Publicité adresser
au Bureau du Journal

UNIQUE ORGANE FRANÇAIS DES INTÉRÊTS ARMÉNIENS

M. CHARLES DEBBAS



Nous sommes heureux de publier la photo de Mr. Charles DEBBAS, Président de la République Libanaise. Nos lecteurs connaissent bien avec quelle autorité et quel dévouement. Son Excellence poursuit son œuvre d'assainissement et de relèvement du Liban. Les éloges quasi unanimes de la population et la confiance dont le Chef du Gouvernement jouit auprès des Autorités Mandatairées, nous dispensent d'exalter son œuvre. Toutefois nous nous permettons d'élever notre humble voix pour lui exprimer à cette occasion encore une fois, notre respectueuse reconnaissance.

INSTALLATION DES ARMÉNIENS

Le peuple arménien installé en Syrie et au Liban, par la France. S'est efforcé à s'adapter à son nouveau milieu. Accueilli d'une part par l'indifférence voir même d'hostilité, d'autre part par intérêt, il s'est de suite attelé au travail. Le groupe agrairien attaché à la terre s'est occupé à trouver une région pour y reprendre ses occupations, nous les voyons installer dans les localités d'Alexandrette, dans l'Amouk, sur les bords de l'Euphrate; et pour remédier à la sécheresse de certains zones, des pompes actionnées par un groupe électrique furent installées et les eaux de l'Euphrate, des puits, transportées par des canalisations de fortune, à de grandes distances purent alimenter bientôt des terrains qui étaient de tout temps incultes.

Les hauts fonctionnaires français chargés à plusieurs reprises d'inspecter les localités n'ont point ménagé leur contentement à la vue de pareils travaux, des encouragements leurs furent prodigués, et telles localités où l'accès était difficile faute de piste, virent construire des routes, les Officiers des Renseignements qui travaillent de tout cœur avec les nôtres ne manquent aucune occasion de leur donner leur conseils et leur soutien moral.

D'autres groupes se sont adonnés au commerce à l'industrie les villes d'Alep, Damas, Beyrouth, les voient encore submerger les marchés. Au commencement les commerçants et industriels de Syrie les virent avec inquiétude, s'installer dans leurs environs immédiats car pour ces derniers, habitués depuis des siècles à monopoliser le travail, ils ne pouvaient se faire à l'idée d'être concurrencés par de nouveaux venus qui devraient à leur sens échouer dans toute entreprise. Ce ne fut point cependant le cas. Le caractère national s'est de suite manifesté et nous voyons ainsi que telle industrie, particulière à tel centre passer aux mains des arméniens qui dirigent actuellement d'importantes fabriques. Le travail de la soie les fabriques des tapis les Magnaneries en Syrie Nord de nos compatriotes sont dans des voies de prospérité et concurren-

cent sérieusement les maisons locales. Certains nous ont fait acte de cette concurrence qu'ils jugeaient illégale, or la base, les fondements du commerce résident dans la concurrence et aucun pays ne pourrait améliorer et ses produits et son travail sans l'élément indispensable qu'est la concurrence.

Le voyageur qui visite les villes du Liban et de la Syrie ne manque pas d'être frappé par l'influence des magasins, des ateliers... arméniens dans les grands centres, des villes ont surgi de terre pour abriter les arméniens alors que ces terrains étaient abandonnés...

Beaucoup ont accusé les Arméniens d'être la cause de la cherté et de la crise qui sévit dans ces pays. Il serait puéril d'imaginer un pareil fait, les statistiques fournies par les services économiques de Syrie et Liban peuvent facilement démontrer la fausseté de pareilles allégations. Les maisons de change, les Banques peuvent éclairer le public sur l'origine des ressources qui nous arrivent de l'étranger. Sait-on que les sommes adressées aux arméniens de Syrie et Liban se chiffrent chaque année par des millions, que l'Union de Bienfaisance Arménienne a dépensé pour les arméniens de Syrie et Liban de très fortes sommes, tout cet or nous est venu de l'étranger, et même cet exode de capitaux a inquiété les milieux financiers de certains pays qui ont restreint les mouvements de fond à l'étranger, il n'en est cependant pas vrai que 30% des habitants arméniens pour ne pas dire plus reçoivent leur subsistance d'Amérique, de France.

Cette rentrée en masse de fonds ne représente-t-elle pas pour la Syrie et le Liban une ressource assurée?

Nos bons voisins du Nord ont bien regretté notre départ en voyant les régions de Cilicie... tombées en friches. La culture du coton ressource de premier ordre est tombée à néant les vignobles, les verges le cheptel abandonnés à des mains inexpérimentées se meurent dans ces régions lesquels manquent ainsi de bras pour ranimer. N'avait-il point à un certain moment et question de rappeler dans leurs foyers les arméniens,

LES RÉFUGIÉS JUIFS AU LIBAN

Hitler (coupe la queue du chien d'Alcibiade)

Tout lettré doit être au courant de la malheureuse histoire du pauvre chien du triste Alcibiade, l'ambitieux et vain général athénien.

Désireux de la renommée, sans pouvoir se faire décerner les lauriers de la vraie gloire, celui-ci chercha à occuper l'attention publique, par tous les moyens. Un chien magnifique, qui faisait l'admiration générale, et qui lui avait coûté sept mille drachmes, il lui fit couper la queue, simplement pour satisfaire à cette ridicule et maniaque passion.

En effet, l'expérience nous démontre que l'extravagance devient parfois, à beaucoup de bonnes gens hantés sans cesse d'un amour aveugle de la vanité, l'ultime espoir pour se venger du noir destin et faire, dans le monde, du bruit et de la fausse renommée.

Ainsi l'on dit de la folle et inique conduite de l'Alcibiade allemand de nos jours, le « grand » chancelier Hitler! C'est vraiment à regretter qu'une excentricité pareille, en contradiction ouverte avec les premiers éléments de la justice naturelle, ait été prise par un ministre prétendu catholique. Mais le vrai catholicisme ne saurait sans doute le reconnaître.

En somme, il semble que c'est toujours la force, quand elle n'est pas équilibrée par la raison, qui l'emporte ici bas. Et le malheureux cas des Israélites d'Allemagne, indignement crispés par la meilleure raison qui est celle du plus fort, me rappelle la plaisante rencontre du loup et du renard.

Un loup dit-on, s'abattit un jour, sur un vieux renard. Voyant le danger imminent et perdant tout espoir de salut, ce dernier supplie son adversaire d'avoir pitié de sa vieillesse et de lui accorder la liberté de vivre; « Si tu me dit, toi, dit le loup, trois choses vraies, je te lâche tranquille; autrement... » Ayant un moment, consulté sa conscience d'animal ingénieux, le renard dit au loup; « Plut au ciel que je ne t'eusse pas rencontré! que je ne te rencontrasse jamais plus! que toi, tu crevasse! » Et l'on raconte que le loup gracial le renard...

Chose curieuse! Le juif qui ne trouva pas un jour, grâce auprès des Monarques d'Espagne, ses anciens bourreaux, il n'en juit pas aujourd'hui non plus. Ce Coq allemand de la situation présente semble ignorer la fable du renard et du loup; il fait même plus, il veut éteindre en lui, tout sentiment humanitaire. N'aura-t-il peut-être jamais la sottise de demander au renard juif qu'il tient par ses puissantes griffes, une vérité quelconque? Aussi, préfère-t-il se vautrer au sein de l'iniquité qui abhorre la lumière. Pas même qu'il ne laissera point à sa victime, timidement résignée, le temps d'y répondre, si cette sottise! de recherche de la Vérité lui échappe involontaire,

CHRONIQUE EGYPTIENNE

Des réformes à introduire au sein de l'Eglise Nationale des Arméniens-Mariage ou célibat du clergé? - Une enquête-Gazouillement des idées (Suite du No. 81)

L'opinion publique arménienne en général est ainsi curieuse de savoir que le célibat du clergé, qu'elle considère comme une coutume moyenâgeuse, ait été supprimé une fois pour toutes par le Concile, sitôt que l'élection du Catholikos aura été un fait accompli. Et dans cette demande, juste on peu réléphir c'est une autre question, les adeptes de l'Eglise orthodoxe sont largement soutenus par les prêtres qui sont déjà mariés. Il en est au nombre de ces derniers des hommes bien instruits, plutôt patriotes que des religieux. A propos. Il y a six mois, à notre retour d'un enterrement au Vieux-Caire, un prêtre septuagénaire orthodoxe, en voulant nous faire voir son grand mérite et le tort que lui avait fait le mariage, racontait à son entourage éternellement des choses de l'ésotérisme pythagoricien. Jéloussagan disait-il, c'est-à-dire des mystères du temple d'Eleusis, sans prévoir que parmi les présents qui l'écoutaient il y avait un diable d'homme auquel Pythagore et Platon n'étaient pas du tout étrangers. Ma présence là des lors fort incommode...

Ce serait alors grand dommage que de pareils hommes savants fussent empêchés de devenir des évêques par le fait d'avoir été des prêtres mariés...

Aussi ces malheureux serviteurs de Dieu, pour qui le sacerdoce est devenu maintenant comme une industrie nationale, s'estiment-ils très lésés de ce que leur état de mariés est un grand obstacle pour qu'ils ne puissent parvenir aux échelles des dignités sacerdotales par le seul caprice de l'usage, si ce n'est par le fait d'une tradition ridicule.

Mais notre siècle de grande lumière, fulgurante et incandescente, disent-ils, peut-il admettre de pareilles absurdités? Un fils d'Adam, que le premier a succombé à la tentation de la femme perfide, peut-il éternellement résister à la faiblesse de la chair, surtout quand on a la charge d'aller visiter les foyers, des ouailles, où l'on ne mangerait pas de subir l'admirable tentation des charmes d'une Eve moderne, coquette, élégante et décolletée?

Antant que je puisse dire, au nombre des très rares partisans du célibat, il n'y a eu jusqu'à présent, que ce bon évêque de Sofia, en Bulgarie, qui voudrait que l'on n'aille pas bêtement changer d'un iota les belles, solides et saintes traditions de son Eglise « basiasdaniatz ». Mais, hélas! pour celui qui ose parler ainsi, comme une voix dans le désert, on dit qu'il est un vieux, au front chauve et ayant la tête blanche comme la neige. Tout de même, ce bon vieillard n'est pas le seul homme inspiré qui raisonne de cette façon étrange, car il y a un an, en parlant de cette même question, un autre religieux de Jérusalem écrivait dans les colonnes du quotidien « l'Arève » pour nous dire que les abus, chez les prêtres mariés, sont plus fréquents et plus scandaleux que chez ceux ayant accepté, peu importe comment le célibat.

Les cas, par ailleurs, sont nombreux, où des prélats de grand mérite arméniens ne se sont pas fait faute de déclarer publiquement, dans les journaux, qu'ils renonçaient pour toujours à leur vœu ne pouvant pas plus longtemps supporter le supplice du célibat.

Quel dommage et quelle tristesse pour la malheureuse Eglise « basiasdaniatz »!

Essayez maintenant et à titre de curiosité de poser la même question, non pas à un prêtre catholique qui ne manquerait pas de s'étonner de votre étourderie, mais à un simple fidèle, de l'Eglise romaine, ou plutôt à un membre de n'importe quelle Conférence de Saint-Vincent de Paul. Soyez certain que chacun d'eux, presque à l'unanimité, vous répondra que le célibat du clergé de toute catégorie est une chose indispensable pour le bien et l'intérêt de la sainte Eglise, pour peu, certes, que ceux qui

(Suite à la 3^{me} page)

Père E. MAWAD
Professeur au « Collège Français
du Sacré-Cœur »
Beyrouth

CHRONIQUE EGYPTIENNE
(Suite de la 1^{re} page)

Ils ont accepté de leur propre gré, sans la vocation, et qu'après une longue initiation dans un séminaire ils s'imposent toutes les pratiques pieuses de chaque minute, et la discipline intérieure, sans lesquelles il est impossible que l'homme, né faible, puisse efficacement lutter contre les tentations du Satan. Comment, en effet, un prêtre marié peut-il s'occuper des besoins spirituels et temporels des brebis qu'il est appelé à paître tandis que lui-même, par la force des choses, ne pensera, tout le temps de la journée, qu'à sa femme, à ses enfants et à l'entretien de son foyer ? Les prêtres orthodoxes, c'est vrai, sont libres de faire ce qui, proprement dit, leur convient, mais un prêtre orthodoxe, [que fait-il et, comme serviteur de Dieu, que représente-t-il pour l'apostolat de la foi chrétienne ?

Il y a plus. Notre éminent ami, le poète Marius bey Schemél, en homme pieux et pratiquant comme il est, est même d'avis que le célibat devrait être obligatoire à la fois pour le clergé, les médecins et les militaires. Comme c'est logique, en théorie bien entendu, mais combien difficile quand il s'agit de mettre la théorie en pratique ! Et les abus chez le clergé, qu'en faites-vous, cher poète ? diront certainement les septiques et les blasés qui sont légion.

Mon Dieu les abus, les hommes les toléreront, en tant que possible, et dans la limite très stricte de l'indulgence par le simple fait que le bien et le mal, aussi bien que la faiblesse de la chair, constituent une condition fondamentale du destin de l'homme et qui le conduira soit à sa résurrection, soit à sa perte éternelle, à travers notre passage dans cette vallée de tentations de souffrances et de larmes.

D'un autre côté, comme dans toutes les choses de notre vie terrestre, on prendra toutes les précautions nécessaires en vue de faciliter le célibat chez le clergé, par tous les moyens en notre pouvoir. « Ainsi on dispensera des rigueurs du célibat, nous dira le très sympathique et vénérable recteur du Collège patriarcal des Grecs-Catholiques du Caire, les curés de campagne comme ils n'ont pas grand'chose à faire dans la solitude de leurs petits villages et dont le désœuvrement pourrait être interprété d'une manière fâcheuse par les villageois habitués aux mœurs très austères ».

On publiera au fur et à mesure, dans ces colonnes, les correspondances que les lecteurs du Caire voudront bien nous adresser sur ce sujet, à cette condition que leurs arguments soient rédigés dans des termes ne dépassant pas les limites d'une simple controverse, tolérante et pleine de respect pour toutes les institutions religieuses. Dépêchez-vous simplement, chers lecteurs, puisqu'il faut bien que vos idées et vos lumières servent à quelque chose au concile qui aura mission de résoudre le grave problème des réformes.

La prochaine fois, les lecteurs curieux auront le plaisir de lire une très amusante réponse qui devrait servir de modèle, et que le Rév. H. Kantamour, ex-pasteur protestant, a bien voulu nous adresser en langue arménienne à cet effet.

Le Rév. Kantamour, qui n'envisage le problème du célibat du clergé que dans ses aspects purement objectifs et mondains, aura

Un savant Arménien

YERVANT MANUÉLIAN

Les Arméniens ont donné, dans le passé, à la civilisation un grand nombre de maîtres dans la littérature, la peinture, la sculpture, l'architecture, la politique, etc. Mais dans l'histoire du peuple Arménien on rencontre très rarement ou presque pas des noms de savants. C'est au 19^e siècle seulement, qu'on voit dans le monde arménien, l'apparition des savants. Yervant Manuélian est parmi ces savants.

Né à Stamboul, il a fait ses études secondaires au Collège Central de Stamboul où il se révèle un brillant élève. Encore au collège il est pris par un rêve, grand et difficile à réaliser : devenir un savant, être utile à l'humanité. Pour réaliser ce rêve, Manuélian s'imposa un travail silencieux, méthodique et en sortit victorieux. Il part à Montpellier pour commencer des études médicales, qu'il finit à Paris. Les études terminées, il n'eut jamais l'idée de s'installer comme médecin. Entre au laboratoire du professeur Mathid Duval, pour s'adonner à une série de recherches histologiques.

Manuélian a montré des grandes aptitudes dans le service du professeur M. Duval, qu'un jour ce dernier présenta à ses élèves, dans une conférence durant une heure, les travaux faits par Manuélian.

En 1902, Manuélian entra à l'Institut Pasteur de Paris où il s'adonna à des recherches histomicrobiologiques et purement microbiologiques. Manuélian reste jusqu'aujourd'hui à l'Institut Pasteur. Il fut là non pas un élève, mais un maître à côté des grands maîtres de la science.

À l'Institut Pasteur Manuélian a fait un nombre considérable de recherches et de découvertes. Il nous est impossible d'énumérer toutes. Citons simplement quelques-unes de ses découvertes.

Manuélian a découvert une méthode de coupe histologique et de coloration qui portent le nom de la « Méthode Manuélian ».

Le microbe de la rage fut découvert par Pasteur. Mais Pasteur n'a jamais pu voir ce microbe. C'est Manuélian qui nous l'a montré par ses méthodes particulières.

C'est lui qui a démonté, par ses théories, ses expériences, les conceptions de l'hérédité-Siphylis.

Outre ces découvertes, qui suffiraient déjà à un savant pour acquiescer un nom universel, Manuélian a fait un grand nombre d'autres découvertes, les unes secondaires, les autres d'une importance capitale, sur la rage, la siphylis, et les colorations.

Il a fait imprimer plus de quarante mémoires d'une grande importance. Depuis longtemps la Société biologique de Paris, l'Académie des sciences de Paris, la Société Médicale des hôpitaux de Paris sont en relation avec Manuélian.

Manuélian n'est plus de ces savants, qui n'appartiennent qu'à leur peuple. C'est une figure universelle. Il fut et est le sujet d'admiration

un mot de réponse de notre part, et c'est aux lecteurs impartiaux d'apprécier les arguments pro et con de cette polémique extraordinaire.

À la prochaine fois, alors.

(À suivre) S. Sétrak

non seulement de ses Collègues Praticiens, mais aussi et particulièrement des grands maîtres de la science.

En 1927, au congrès international, réuni à l'Institut Pasteur, sur les révélations faites par Manuélian, au sujet de la rage, les plus grands savants du Monde, n'ont pu retenir leur admiration ; Particulièrement Fayfer, le grand maître allemand de la microbiologie a parlé de Manuélian de la manière la plus élogieuse.

Pour donner une idée de la valeur internationale de Manuélian nous allons nous contenter en citant l'opinion de quelques savants et maîtres de plume.

PROF. BRINDO. — « ... Vous connaissez sans doute Mr. Manuélian, c'est l'honneur et l'orgueil de votre nation. Ses importantes découvertes ont fait une grande évolution dans notre Science ».

Dr. MERRE SEGUIN. — « ... Et maintenant si je cherche le nom d'un savant dans la microbiologie de nos jours, que l'on puisse comparer l'œuvre, à l'œuvre de notre ami, tout de suite vient sous ma plume le nom du Chodin, qui lui aussi a découvert un microbe, la spirochète de la siphylis, et dont la découverte fut le point de départ de l'étude de toute une série de maladies restées inconnues : les Spiro-Chétoses. — La valeur de Manuélian n'est pas moins de celle du grand allemand, et l'importance de sa découverte est au moins équivalente à la sienne ».

A. TCHOBANIAN. — « ... Voici une vie qui est parmi les plus belles, les plus harmonieuses, les plus heureuses, une vie attachée uniquement à l'œuvre intellectuelle, donnée uniquement à la pure Science... »

La citation de ces passages élogieux m'entraînerai bien loin.

Mais les découvertes, de notre éminent compatriote, ne sont-elles pas plus élogieuses que tout autre faite sous une plume ?

D. K.

Les Arméniens au Levant
(Suite)

Ces nouvelles modalités de construction, en apparence moins favorables que les premières, puisqu'elles prévoyaient la participation de la main-d'œuvre des futurs occupants, n'ont d'ailleurs provoqué aucune résistance.

Comme le premier quartier avec ses bâtiments uniformes donnait par trop l'aspect d'une cité ouvrière ou d'un casernement militaire, on a, tout en imposant un plan général de construction, laissé à chacun la liberté de modifier à son gré la façade et l'engagement intérieur.

Généralement toutes ces maisons sont édifiées en béton, solidement construites, avec pièces multiples, aménagées selon le goût du propriétaire et préparées pour la construction ultérieure d'un premier étage. Des cabinets ont été installés par maison ou groupe de maisons.

Avec ses rues suffisamment larges et aérées, l'aménagement de trottoir, la succession de maisons d'architectures variées et de coloris dissemblables pour les parois, pour les portes et les fenêtres, la nouvelle cité frappe d'étonnement les visiteurs qui la parcourent. Ils

Une séance musicale

Arménienne au Grand-Théâtre
est interdite

Le journal « Al Ahrar » relate ce qui suit :

Le 11 courant (Dimanche dernier), 10 h. du matin, était la date fixée d'une séance musicale Arménienne au Grand-Théâtre.

Faite au profit de l'instruction des enfants pauvres à l'Ecole Arménienne, elle devait être présidée par S. B. le Patriarche Arménien et mise sous le patronage du général Joud, Conseiller général de l'hygiène au H. C.

Quinze jours avant, le Patriarcat Arménien avait écrit à ce sujet, à la Direction de l'Intérieur et le Comité d'Organisation avait commencé la vente des billets d'entrées. Entre autres acheteurs, il y avait bon nombre de Français et beaucoup d'Arméniens.

Le Samedi « 10 courant », pendant qu'on se préparait à la dite séance, le Patriarcat Arménien a reçu, à 2 h. 50 de l'après-midi, un ordre de la part de Monsieur le Directeur de la Police, interdisant la réunion projetée. On ne lisait pas même dans l'ordre, le motif légal de l'interdiction.

Cependant, on put savoir après, que l'ordre public en était la vraie cause, étant donné la division des Arméniens en deux partis politiques, qui, réunis, en seraient venus aux mains.

Une pareille mesure impressionna tellement le milieu arménien que S. B. le Patriarche Arménien dut protester à qui de droit, contre une interdiction semblable ; en effet l'ordre de la Direction de l'Intérieur venait à la dernière heure sans motif sérieux. Mais l'intervention du Patriarcat n'aboutit à rien de décisif, et le Bureau de la Police persista dans sa décision.

sont surpris agréablement d'une pareille réussite qui est toute à la louange des artisans arméniens dont les qualités de travail, de volonté persévérante et d'ingéniosité se sont affirmées avec éclat.

Le remboursement du prix du terrain et des matériaux s'effectue par versements mensuels sur une période de sept ans.

Et grâce à ces deux opérations, il a été possible de détruire 500 baraques de l'ancien camp dont l'aspect encore quelque peu misérable n'affirmait que trop l'état de détresse des occupants.

Très heureusement et pareillement à l'action du Comité de Secours certains groupements d'Arméniens comme les réfugiés de Marache et de Sis se sont constitués en Société particulière d'entraide, mettant en commun toutes leurs ressources financières, disponibles complétées par quelques avances du Comité central ; ils ont procédé à un achat de terrain dans la vallée du fleuve Nahr-Beyrouth, en bordure de la route de Tripoli-Beyrouth et y ont édifié de nouveaux quartiers.

(À suivre)

NOS AMIS

Nous nous faisons un plaisir de reproduire ici le discours que le général Korganoff, président de l'Amicale des officiers arméniens anciens combattants, a prononcé lors du déjeuner offert au restaurant Hadjian au R. P. Poidebard et à M. Krafft-Bonnard, nouveaux membres d'honneur de l'association.

Ces quelques paroles s'adressent à des amis, amis sincères et désintéressés, dont le dévouement à la cause arménienne a fait ses preuves depuis de longues années.

Ma joie est d'autant plus vive que, soldat, je salue des frères d'armes : vous, mon cher commandant, que nous avons tous connu en Arménie sous l'uniforme d'un brillant officier de cavalerie, venu nous apporter le salut de la glorieuse armée française et partager avec nous nos malheurs et nos misères ; et vous, mon cher président, qui sans porter d'uniforme, avez combattu à la tête de la Ligue Philarménienne, par vos actes, paroles et écrits, pour la cause arménienne, en nous prêtant votre appui moral et les sentiments généreux de votre grand cœur.

Aujourd'hui, sous votre modeste, mais non moins glorieux uniforme de missionnaire, vous nous êtes resté fidèle, Poidebard. Nous savons avec quel dévouement vous dirigez les orphelinats à Beyrouth, avec quel amour et quelle abnégation vous travaillez au relèvement de ceux qui ont tout donné et tout perdu. Votre passé est le meilleur garant du présent et de l'avenir. Nous n'oublions pas qu'avant de venir en 1918 en Arménie du Caucase, vous avez séjourné de longues années en Arménie turque où vous vous êtes dépensé à soulager le sort de nos frères. Nous n'oublions pas que, dans votre désir de mieux connaître et apprécier notre peuple, vous avez appris sa langue et que vous la maniez avec une facilité que vous envieraient beaucoup d'entre nous.

La grande guerre, à laquelle le peuple arménien a donné le meilleur de son sang, cette guerre qui devait lui apporter la libération et la consécration de son existence comme nation, ne lui a demandé que des sacrifices, sans aucune récompense pour les énormes pertes subies.

Le glaive que nous, officiers arméniens, nous avons manié pendant quelque six ans, d'abord dans l'armée russe, puis dans l'armée arménienne, serviteurs fidèles de l'idéal national sans aucun parti pris politique, ce glaive est tombé de nos mains. Fidèles aux traditions de notre métier, nous avons créé à Paris ce petit noyau d'anciens combattants afin de conserver pour nos enfants le souvenir de la page douloureuse de l'histoire de l'Arménie vécue par nous.

Mais si, depuis 1921, notre rôle est tout passif, d'autres et de plus dignes ont relevé le glaive tombé de nos mains, et le remplaçant par leur plume et leur parole, ont continué la lutte.

C'est en vous, mon cher président Monsieur Krafft-Bonnard, que je salue le guerrier qui combat pour la cause de notre pays, vous qui, appelé à présider la Ligue Philarménienne, avez dépensé avec un courage et un don de soi-même, pour la défense de notre cause, vos grandes qualités de cœur et d'esprit. Aux conférences internationales, à la Société des Nations, partout où la question arménienne a été mise en cause, on vous a vu présent, infatigable et ardent, toujours prêt à la bataille,

Les enfants et les films spectaculaires

[Suite]

On trouve dans les explications qu'il fournit sur ces dessins une incroyable variété de termes trahissant des tendances dangereuses. La guerre, la destruction, le meurtre, le parricide, la haine des agents poussant, à les tuer tous et le désir d'être agent pour tuer tout le monde, l'incendie, le vol, la cruauté envers les animaux, même le suicide. Chez cet enfant, un vrai revolver, comme au cinéma, est un jouet infiniment désirable, il en fabrique en papier, regrettant de ne pouvoir en avoir un pour de bon.

Le Cinéma a du reste vulgarisé l'emploi du revolver, il a montré comment il fallait s'en servir et on a été jusqu'à distribuer, à titre de réclame pour le film qu'on désirait lancer, des petits revolvers en carton. Ceci est rigoureusement exact, j'en ai saisi plusieurs exemplaires possédés par des élèves de mon école et dans ma classe.

LE CINEMA A L'ECOLE &

HORS DE L'ECOLE

Quelle préservation, quelle défense peuvent empêcher l'enfant de nos milieux populaires de prendre ces leçons d'immoralité ? Si l'enfant va au Cinéma le jeudi, les parents le laissent aller volontiers sans s'occuper de ce qu'il va voir.

Nous pouvons donc conclure qu'à l'heure actuelle, tant à l'école que dans la société, le Cinéma va à l'encontre des buts de l'éducation nouvelle et cela non seulement parce qu'il est souvent mauvais en soi, mais encore et surtout par l'usage qu'en font les adultes.

La situation est-elle sans remède ? Certes non. A l'école, la question me paraît pouvoir être facilement et rapidement résolue, et je viens d'en donner les solutions.

Hors de l'école le problème est plus délicat, mais non insoluble, jusqu'à présent, il a souvent fait fond sur les tendances mauvaises et il en a favorisé l'épanouissement : les auteurs de scénarios se sont ingénies à construire des scènes réclamant des situations extraordinaires. Ils ont dépensé un grand talent et une belle ingéniosité à les réaliser sur l'écran, et ils ne sont parvenus souvent qu'à des spectacles d'une puérile invraisemblance. Parfois le point de départ est un fait réel, mais ils l'ont développé, déformé, enrichi avec une

apparence de logique qui fait croire à la vraisemblance si bien que le jugement de beaucoup d'adultes en a été faussé.

L'enfant, lui, conduit au même spectacle, a interprété à sa façon; des attentats ont été inspirés par des films, de même des suicides. Il est donc toute une série de films qu'il faut sinon supprimer, du moins interdire absolument aux enfants.

Par contre, les films sur la nature, la vie des peuples et des enfants dans les différents pays rencontrent partout un accueil favorable, mais chose curieuse les cinéastes nous les présentent dans un scénario romancé qu'on ne leur demande nullement et qui en dénature souvent la beauté.

C'est en se connaissant mieux que l'on peut s'apprécier davantage : on devrait pouvoir enregistrer la vie des enfants, avec toutes les garanties de sincérité et de vérité dans tous les pays de la terre et répandre partout ces films. Seule les manifestations pacifiques des adultes devraient être données en exemple. Cela me paraît le seul moyen de faire du Cinéma dit éducateur un instrument précieux, axiliaire du maître qui ambitionne d'être un artisan de l'éducation nouvelle.

P. M. WEHAIBA

De l'eau, de l'eau

La Société des Eaux, fidèle à ses traditions ne manque pas à chaque occasion de nous faire sentir sa domination, c'est ainsi qu'un bon matin, vous voyez entrer chez vous, une équipe d'ouvriers qui sans crier gare, vient vous couper l'eau. On ne manque point certainement de courir à la Société et demander à quoi rime cette façon de forcer la main, on vous répond toujours presque invariablement que l'abonnement n'ayant pas été payé, la Compagnie était obligée d'interrompre l'eau. Nul n'ignore qu'à Beyrouth les contrats de location des immeubles comportent le paiement par les propriétaires des droits de l'eau, le locataire insouciant ne pense jamais à aller rappeler à son logeur, s'il a réellement versé les droits de la Société. Il arrive alors que dans la saison torride ou les besoins d'eaux sont impérieux on se voit du coup privé de cet élément indispensable, le malheureux locataire doit laisser ses occupations, son travail, son magasin et courir soit chez son propriétaire qui est souvent en voyage, soit payer lui-même la note augmentée des frais de raccordement... et implorer humblement

la Société d'envoyer d'urgence ses braves ouvriers pour lui rouvrir l'eau salubre vivante...

Il faut venir au Liban pour voir de pareils faits, partout ailleurs les intéressés reçoivent un préavis qui les invite à régulariser les droits de l'abonnement, et ce n'est qu'après cet avis, que les Sociétés ont alors le droit d'interrompre l'eau, nous ne savons sur quel texte se base la Société pour agir ainsi mais qu'il nous soit permis de suggérer que le moyen employé est déplorable et n'a point été dans l'esprit du Législateur.

Nous serions heureux de connaître à quoi rime l'entrefilet reporté par notre confrère « le Potins » sous le titre « Loup-Garou » nous en reparlerons ultérieurement.

LES SPORTS LA FÊTE SPORTIVE DES « HOMENETMEN »

La section des Homenetmen de Beyrouth, avait organisé Dimanche 4 Juin, sa fête sportive annuelle. Le terrain du D. I. M., gracieusement mis à la disposition de la société par les autorités militaires, avait servi de stade de circonstance au Homenetmen.

La fête, comme de juste, commence par le défilé des athlètes et des scouts, suivi immédiatement d'un programme assez surchargé du reste.

Les athlètes, divisés en deux équipes, font de leur mieux pour faire triompher les couleurs de leur camp. Plusieurs d'entre eux se montrent de grande classe et font de belles performances.

Quelques résultats :

Course de 100 mètres. Gagnant M. Arsénian 11' 4/5.

Saut en hauteur. M. Sanossian 1 m. 60.

Course de 1500 mètres. Gagnant M. H. Kadéian 4' 40".

Lancement de disques. Gagnant M. Garabédian 26 m. 60.

Course de 400 mètres. Gagnant Mousaïan 59" 4/5.

Lancement de Boules. Gagnant M. Boudjikianian 9 m.

Course de 200 mètres. Gagnant M. Arsénian 24' 1/5.

Saut d'un pas. Gagnant M. Arsénian 6 m. 13.

Course de 800 mètres. Gagnant M. Kadéian 2' 16".

200 mètres course de haies. Gagnant M. Paliguan 30".

Lancement de Javelot. Gagnant M. Boudjikianian 31 m. 85.

NOCES D'OR SACERDOTALE DE Mgr. BASILIOS CATTAN Métropolitain Grec-Catholique de Beyrouth-Djebeyli

Le 11, du mois, dimanche dernier, d'abord à la Cathédrale St Elie «Beyrouth», vers 9 h. du matin, et ensuite vers 18 h., dans la cour principale du Collège Patriarcal, ou des grandes fêtes jubilaires furent organisées en l'honneur de Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque Basilios CATTAN, Chef spirituel de la Communauté Grecque-Catholique.



Ci-dessus, photo de S.G. Mgr. CATTAN en habits Sacerdotaux.

Entre autres hauts personnages on remarquait, à la cérémonie du matin, Nos Seigneurs ; Nicolas Cadi, Archevêque de Hauran, représentant sur le trône, au lieu de S. G. Frigidian Giannini, Délégué Apostolique (qui s'était excusé à la dernière heure pour une indisposition subite), S. B. Mgr. Cyrille IX Mghabghab, Patriarche Grec-Catholique; Paul Akel, Vicaire Patriarcal Maronite; et Jean Hadje Archevêque Maronite de Damas,

Course de 300 mètres. Gagnant M. Kadéian 16' 50".

Bicyclette 25 Kms. Gagnant M. Terzian 44 30.

Pendant les exercices d'athlétisme, les scouts ont fait montre de leur adresse dans les jeux d'ensemble et des pyramides.

Il est souhaitable que les autres associations sportives, prenant exemple de cette fête, cherchent à se distinguer par autre chose aussi que le foot ball et le tennis, le domaine sportif est assez large pour cela.

tous deux délégués par S. B. le Patriarche Maronite; Athanase Ignace Nouri, délégué par S. B. le Patriarche Syrien Mgr. Tapouni; Théophil Youssef Gergi et Jean Nazlian représentant S. B. le Patriarche Arménien-Catholique Nicolas; Nabaa, Archevêque Grec Catholique de Saida et de Deir-El-Kamar;

Les révérends Pères Supérieurs Généraux des Ordres Catholiques orientaux et des diverses Missions religieuses étrangères.

Quand au Champagne d'honneur offerte dans l'après-midi, au Collège Président, il fut présidé par S. E. le Patriarcal de la République M. Charles DEBBAS en personne. Autour de lui se signalaient les chefs de Communautés, les représentants de S. E. le Haut-Commissaire, le Général Commandant Supérieur des Troupes et de l'Amiral Commandant la Division Navale du Levant, le Corps Consulaire, les hauts fonctionnaires du Grand et du Petit Sérails et l'élite des Communautés libanaises et Coloniales étrangères.

Les deux séances ont été clôturées par des discours de circonstance.

Le «LIPANAN» à son tour, et quoique tardivement, se fait l'honneur d'adresser à Mgr. CATTAN, à cette occasion, ses plus respectueuses félicitations, ainsi que ses vœux de bonheur les plus sincères.

Le Grand (Othello) arménien à Téhéran

Le grand artiste arménien Mr. Vahram Papazian, qui a joué « Othello » sur les plus grandes scènes de l'Europe, et tout dernièrement à l'Odeon de Paris (en langue française), arrivera très prochainement à Téhéran pour y jouer «Othello» «Hamlet» «Kine» et «Don Juan».

UNE GRANDE VICTOIRE du «Homenetmen» DE DAMAS

Dimanch 11 courant sur le champ du «Homenetmen» de Damas, eut lieu un grand match de football, entre le «Homenetmen» de cette ville et les aviateurs Anglais de Amman, sous la présidence de S. E. Soubhi bey Béréket. Le «Homenetmen» a remporté la Victoire par 7 buts contre 0.

A lire dans notre prochain numero

Notre mot spécial sur l'interdiction aux Arméniens, de réaliser leur séance musicale du 11 courant.

CŒUR DE PAPILLON

par A. NAVARIAN

I

Georges de Brenne, 30 ans, riche, oisif, poète à ses heures, aime le flirt, les aventures ; se refroidit après la possession qu'il juge trop bestiale ; déteste le mariage, s'est marié pourtant par convenance. Il a délaissé sa femme après quelques mois d'union, courtise en ce moment une actrice en vogue, Jané de Bressy, en villégiature au bord de la mer. Ils sont sur la plage à Etretat, par un soir d'août. Le crépuscule estompe légèrement l'infinie nappe bleue de l'océan. Les vagues chantent leur refrain monotone et endormant. Une brise discrète apporte des senteurs marines. La lune argente les flots et sourit, parquoise, dans le ciel clair.

JANÉ,

langoureusement étendue sur une chaise-longue.
Belle soirée, hein ?

GEORGES, soupirant.
Très belle, en effet.

JANÉ, riant

Vous dites cela du même ton sentencieux et recueilli que prendrait un trappiste pour s'écrier : Frère, il faut mourir !

GEORGES, mélancolique :
Mourir ?... Ah ! que je le voudrais, mon amie !

JANÉ

Patience... vos désirs seront satisfaits,

GEORGES

J'ai peur d'attendre trop longtemps.

JANÉ, railleuse,

Le néant vous attire ? Qu'à cela ne tienne... L'océan vous tend les bras, comme une amoureuse avide ; fermez les yeux et buvez son suprême baiser.

GEORGES, la fixant tendrement.
Jane, vous êtes cruelle...

JANÉ

Je ne vois pas d'autre moyen de satisfaire l'envie qui vous dévore.

GEORGES

Ecoutez : avant de me vouer irrévocablement aux maléfices des sirènes, accordez-moi une grâce labas, sur ce rocher élevé qui surplombe la plage.

JANÉ

En voilà une idée !... Voulez-vous improviser une ballade aux hiboux ?

GEORGES

Je veux lire ma destinée dans votre regard.

JANÉ, le fixant.

Lisez-là ici,

GEORGES, d'un sourire fin.
Je serai mieux tout près du ciel.

JANÉ

Le jour baisse, mon ami, vous ne verriez pas assez clair ; attendez à demain.

GEORGES, avec amour.

La lumière de vos yeux me suffira... Oh ! une promenade nocturne à vos côtés, en écoutant gémir le flot, battre mon cœur, chanter votre voix... Oh ! le charme de cette soirée, seul à seule, à l'ombre mystérieuse et la vague mélancolie des infinis !... Gravier avec vous ce sentier de l'impossible amour que je vois se dessiner nettement sous la clarté blanchâtre des étoiles et qui monte, qui monte jusqu'aux radieux sommets d'une extase jamais éteinte... Ah ! Jane, mon amie, mon amour, venez...

JANÉ, applaudissant.

Bravo !... C'est de la poésie pure... Valéry en serait jaloux.

[A suivre]

LIPANAN

APARTIR DU LUNDI 12 JUIN 1933

AU CINEMA ROYAL
POUR LA DERNIERE FOIS A BEYROUTH

BEN-HUR

AVEC

RAMON NOVARO & MAY MAC AVOY

ADRESSEZ-VOUS
POUR VOS IMPRIMES

A

L'IMPRIMERIE

LIPANAN

TRAVAIL TRÈS SOIGNE DE TOUTES SORTES

FABRIQUE DE BOITES

A L'USAGE DES CORDONNERIES CHEMISERIES, BOITES & SACS MARIAGE

PRIX RÈS MODERÉS RUE MAARAD PRÈS GRAND THEATRE 1